



SORTIE 7

Théâtre d'Albi le dimanche 11 mars 2018

*« **La sirène** » de Daniel-François-Esprit Auber*

Musique

La sirène ?

Un instrument de musique bien sûr !

Le nom de « sirène » a été donné à ce système par Charles Cagniard de Latour en 1819, en référence aux sirènes de la mythologie grecque. Il comprend un disque tournant et percé de trous répartis régulièrement sur une circonférence ; ce disque tourne devant un jet d'air périodiquement haché. Le son qui en résulte dépend, entre autres, de la vitesse de rotation du disque. Des sirènes de tailles différentes sont utilisées en musique contemporaine : "Hyperprism" et "Tonisation" d' Edgar Varèse, et la "Symphonie n° 2" de Dimitri Chostakovitch, placés à côté des percussions.

Certain artistes contemporains propose un travail autour du « chant des sirènes »

<http://www.mecanique-vivante.com/fr/le-chant-des-sirenes/un-nouvel-instrument-de-musique/l-aventure-artistique>

<https://culturebox.francetvinfo.fr/musique/ecoutez-le-sirenium-l-instrument-qui-fait-chanter-les-sirenes-d-alerte-263299>

À propos des sirènes dans les œuvres musicales :

Des compositeurs ont utilisé le sujet des sirènes ou du chant des sirènes dans leurs œuvres :

***Claude Debussy** dans son Nocturne pour piano L 91 : « Sirènes »*

***Lili Boulanger** dans Les Sirènes, pour mezzo-soprano, chœur de femme et piano*

***Franz Liszt** dans son lied « Die Lorelei »*

dans les opéras :

*d'**Henry Purcell** : King Arthur Z 628 : Two daughters of this aged stream (Acte IV)*

*de **Luigi Dallapiccola** :Ulisse*

*de **Georg Friedrich Haendel** Rinaldo : Il vostro maggio (Acte II Sc 3) Air des sirènes*

*d'**Anton Dvorak** :Russalka : Chanson à la lune, air de Rusalka premier acte*

*le ballet de **Lord Berners** : Les sirènes*

*la symphonie « la petite sirène » de **Zemlinsky***

*quant à la chanson les exemples sont trop nombreux pour les citer tous, de Charles Trenet « Lorelei » en1956, en passant par les albums portant le titre : « **le chant des sirènes** » : Oreslan, Frero Delavega,T-Jy, Radio Belgrade ; sans oublier les albums « **Sirènes** » de Piruka , Norman, Scande, Amp, Dominik Fry, Joachim Debell, Mantij, The Esoterics et Delphine Volange sans oublier Aeon Flux ou l'ensemble jazz du Riccardo Chiarion Quartet . Le titre de chanson « **La sirène** » de Mona Scheck ou Josée Allard sans parler du chanteur « **Sirène** » ! Nous n'oublions pas les chansons du film « La petite sirène », mais nous vous conseillons pour les nostalgiques « Mourir les sirènes » du groupe Canada (1988) <https://www.youtube.com/watch?v=f7h8lccS730> et un pur instant de poésie à l'écoute de « **la sirène a sonné** » de Jean-Claude Darnal*

<https://www.youtube.com/watch?v=DvUe-Gfzqc4> ainsi que le « **le pâté de sirène** » de Yann Pierre !!!

<https://www.youtube.com/watch?v=Ha9D3VQzprk>

Mais revenons à notre opéra :

Le compositeur : Daniel-François-Esprit Auber

« Sa musique est tout à la fois élégante et populaire, facile et précise, gracieuse et hardie, se laissant aller d'une merveilleuse façon à son caprice, avait toutes les qualités nécessaires pour s'emparer du goût du public et le dominer. Il s'empara de la chanson avec une vivacité spirituelle, en multiplia les rythmes à l'infini, et sut donner aux morceaux d'ensemble un entrain, une fraîcheur caractéristiques à peu près inconnus avant lui »

Richard Wagner, à propos de Daniel-François-Esprit Auber

Né le 29 janvier 1782 à Caen, mort le 13 mai 1871 à Paris.

Petit-fils d'un «peintre du roi», fils d'un officier à la cour de Louis XVI (vendeur) reconverti après la Révolution française dans le commerce des objets d'arts (particulièrement les gravures sur cuivre).

Il suit ses études de commerce et d'anglais à Londres dans l'espoir d'élargir son commerce, mais la reprise des hostilités franco-anglaises en 1803 ruinent cet espoir. Auber revient en France en 1804. En 1805 il compose sa première oeuvre de scène, Julie, pour une société d'amateurs qui se retrouve à la salle Doyen à Paris. A cette occasion, il rencontre Ingres avec lequel il lie une amitié durable.

Il compose des œuvres pour violoncelle au profit et sous le nom de son ami Jacques Michel Hurel de Lamare (1772 Paris-1823 Caen) (4 concertos pour violoncelle, Duos, et Airs variés). Il suit pendant trois années des leçons privées de composition avec Cherubini .

Il inaugure la série de succès en 1820 avec La Bergère châtelaine, et en 1821 avec Emma toujours sur des livrets de Planard. Puis, c'est le début d'une collaboration exclusive avec Scribe à laquelle Auber dérogera peu.

En 1825, il connaît son plus grand succès avec Le Maçon. La même année il est fait chevalier de la légion d'honneur. La postérité a surtout retenu La Muette de Portici, (livret de Germain Delavigne, retravaillé par Scribe) créé à l'Opéra de Paris en février 1828, dont le rôle principal est une pantomime. Cet opéra, réalisé avec les ressources les plus modernes des techniques scéniques fit sensation. La muette, fra Diavolo, créé en 1830.

En 1842, Auber obtient la direction du Conservatoire. En 1857, il est nommé par Napoléon III à la direction de l'orchestre impérial. En 1869 Rêves d'amour est son dernier opéra.

Auber est considéré par beaucoup de musicologues comme l'« anti-Berlioz », il a composé au cours de sa vie 47 ouvrages lyriques, dont 36 opéras-comiques, 6 opéras, 3 drames-lyriques, 2 opéras ballets et un ballet.



L'œuvre :



La *Sirène* écrite en collaboration avec Scribe, est jouée pour la première fois à l'Opéra-Comique le 26 mars 1844. C'est une comédie rocambolesque qui, à la manière des traditionnelles comédies italiennes, regorge de coups de théâtre et de révélations. Sur un rythme endiablé, ruses, amours et trahisons se font et se défont. Désirs, passions et pouvoirs sont les nœuds de cette fable sensuelle et transgressive qui ne trouvera de résolution que dans le renversement de l'ordre établi. Car si la joie et la comédie semblent être au premier plan de l'œuvre, *La Sirène* est bel et bien une critique du pouvoir et de ses abus trouvant une forte résonance dans notre monde contemporain. L'Italie est la toile de fond de cette fable à la fois onirique et cocasse. Couleurs, luminosité, créativité et folie seront les lignes de force de la mise en scène. « La musique n'est pas dans la musique elle est dans une femme demi-voilée qui passe, dans le tumulte d'une fête, dans un régiment qui s'éloigne » *. Dramaturgie, scénographie, costume et direction d'acteurs se doivent de servir cette réflexion. *La Sirène* est une fête, une bouffée d'air frais aux senteurs d'insolence et de liberté. Il s'agit d'entraîner les spectateurs dans cette farce folle et festive, de les faire lâcher prise avec la morosité ambiante afin qu'ils se laissent happer par ce divertissement savoureux tel les voyageurs qui se laissent entraîner par le chant magique de la sirène. Car c'est la force de l'art que célèbre ici Auber ainsi que son triomphe absolu sur la dictature.

Pour vous mettre dans l'ambiance l'ouverture est à écouter ici :

https://www.youtube.com/watch?v=PqF8Dzym_pY

Résumé de l'intrigue

L'intendant des théâtres de Naples, Nicolaio Bolbaya, cherche une prima donna pour sa troupe. Or, dans cette région des Abruzzes, on ne parle plus depuis quelque temps que d'une voix merveilleuse dans la montagne. Le Duc de Popoli a quant à lui reçu pour mission de capturer le chef d'un florissant commerce de contrebande, dont il ne connaît que le nom : Marco Tempesta. Il s'en ouvre justement à l'intéressé, qui se fait appeler Scopetto. Ce rusé hors-la-loi profite de la circonstance pour exercer un chantage à propos d'un autre héritier au titre de Duc, fixe à son ennemi un rendez-vous avec la sirène pour recouvrer des papiers compromettants contre rançon, et substitue à son signalement le portrait de Scipion, un capitaine de marine qui est également à ses trousses. Scipion et Bolbaya partent alors à la recherche de la sirène, l'un parce qu'il croit reconnaître la voix aimée, l'autre parce qu'il la veut pour son théâtre. Ils arrivent ainsi à l'auberge des contrebandiers, où ils ont bientôt rejoints par le Duc et ses cinquante chasseurs calabrais, qui reviennent bredouille du rendez-vous. Scopetto fait alors passer ses compagnons pour les acteurs de la troupe de Bolbaya : la démonstration vocale de sa soeur Zerlina convainc le Duc. Scipion est arrêté en lieu et place de Scopetto. Toujours déguisés en chanteurs, les contrebandiers organisent le pillage du palais de Pescara, tandis que Zerlina délivre Scipion (ils sont épris l'un de l'autre depuis l'enfance). Par amour pour elle, il protège la fuite des brigands, mais le Duc revient plus tôt que prévu d'une entrevue à Naples. On prétexte alors la répétition d'un opéra, Ali Baba et les

quarante voleurs, pour gagner du temps et mettre le butin en lieu sûr. Faisant à nouveau pression sur le Duc grâce à des documents trouvés dans son cabinet, Scopetto parvient à s'assurer une sortie, avant de donner Zerlina en mariage à Scipion (dont il s'avère qu'il est le prétendant légitime au duché). Sur ces entrefaîtes, une délégation de Naples encercle le palais et empêche Scopetto de s'enfuir. Zerlina chante, et un à un tous les soldats désertent leur poste pour venir l'écouter. Scopetto s'échappe !



la production

La Compagnie des Frivolités Parisiennes est née de la passion de deux jeunes musiciens professionnels, Benjamin El Arbi et Mathieu Franot, pour le répertoire lyrique français romantique. Portée par le désir de remettre les icônes du paysage artistique du XIXe siècle au goût du jour, la compagnie a pour but de leur rendre leurs lettres de noblesse grâce à un travail de représentation fidèle et abouti.

*Musique **Daniel-François-Esprit Auber** / Livret **Eugène Scribe** / Direction musicale et chef de chœur **Léo Warynsky** / Chef de chant **Benjamin Laurent** / Conseil musical **Pierre Girod** / Mise en scène **Justine Heynemann** assistée de **Pascal Neyron** / Scénographie **Thibaut Fack** / Avec **Pauline Texier, Dorothée Lorthiois, Xavier Flabat, Jean-Noël Teyssier, Jean-Fernand Setti, Benjamin Mayenobe, Laurent Herbaut** / Et Le Chœur **Les Métaboles** / Et L'Orchestre des **Frivolités Parisiennes** / Costumes **Camille Ai Allouach***